

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus
Interessantes**

Radicati, Albert

Rotterdam, 1736

Chapitre II. [Remarques sur la Profession Sacerdotale parmi les Grecs, où
l'on prouve, que l'etrange superstition de ce savant Peuple à été la ruine
d'Athenes.]

urn:nbn:de:gbv:45:1-444

CHAPITRE II.

QUAND on considère le sang qui s'est répandu, les Roïaumes qui ont été renversez, & le nombre presque innombrable d'hommes peris dans les Guerres de Religion; quelle opinion pouvons nous avoir de ce Principe, d'où sont sorti de si terribles maux? Quand nous lisons les cruels Sacrifices que les Payens faisoient à leurs Dieux, sans en excepter leur propre espèce, & sans épargner le beau Sexe & le sang innocent des Enfans; Quand nous meditons sur les horribles massacres des Benjamites*, des Albigeois, de la St. Barthelemy & d'Irlande; ou que nous réfléchissons sur les inhumanitez inouïes de l'Inquisition contre les Heretiques, & sur les furieuses persecutions que les Sectes Chrétiennes se sont faites entre elles; avec combien d'indignation ne pouvons nous pas dire?

Tantum Religio potuit suadere malorum!

Cependant si nous examinons les Principes, soit de la Religion Naturelle, soit de la Revelée, ou de son accomplissement par le Ministère de Jesus Christ; & que nous ne trouvions rien dans ces Loix qui tende à la destruction du Genre Humain, mais au contraire

* Ils furent tuez par leurs freres au nombre de 25000. pour avoir jouis de la Concubine d'un Levite. Vid. Judic. Cap. 19. & 20.

traire à la Paix, à la conservation de la Société, & à multiplier tout ce qui peut rendre le cours de la vie innocent & commode: à quoi nous faudra-t-il attribuer ces maux, que l'Histoire & l'Experience nous font voir qui coulent avec le courant de la Religion? Certainement aux Prêtres. Ils ont eu de tout tems de grands revenus, afin de pouvoir bien soutenir leur rang, & faire honneur à la Religion qu'ils servoient: mais ils n'en ont pas fait un si bon usage. Car ils les ont employez avec tout le credit que leur Caractère leur donnoit, pour gagner de l'Autorité dans les affaires temporelles, & s'emparer ensuite du Pouvoir Suprême, comme les Mages firent en Perse, qui mirent un d'eux sur le Trône après la mort du Roi Cambyse*; ou pour se rendre necessaires à un puissant Parti, en prostituant leur dignité & leur Profession, afin d'avoir part à ses conquêtes. C'est ce qui paroît evidemment dans les Histoires tant Greques que Latines, & encore plus dans celles d'une plus fraîche date.

La fin donc, pour la quelle la Religion & les Prêtres par consequent ont été établis chez toutes les Nations, étoit sans doute de polir les esprits du Peuple, & par la crainte de quelque Divinité les empêcher de se livrer au dereglement de leurs Passions; & les porter à donner des marques exterieures de leur reconnaissance envers l'Etre Suprême, par la bonté duquel ils sentoient naturellement qu'ils subsistoient.

Or les Prêtres, au lieu d'appuyer un dessein si salutaire aux homes & si glorieux au

* Vid. HERODOT. *Histor. lib. 3.*

sacerdoce, (vû que s'ils l'avoient bien soutenu comme ils devoient, on les auroit vengés par tout comme de grands Bienfaiteurs du Public) se font au contraire continuellement appliquez à forger des Fables ridicules pour agrandir leur pouvoir en abusant de la credulité du Vulgaire; Ils ont fait consister la Religion à faire des sacrifices insensés & fort souvent inhumains, à prêcher des choses inconcevables, à parer les Temples avec des ornemens aussi pompeux qu'inutiles, & à faire des Processions bizarres & scandaleuses; laissant l'essentiel de leur devoir, c'est à dire, la charge d'instruire les Peuples dans la Foi & dans la Morale, aux Philosophes, ou à ces pauvres Prêtres qui n'étoient pas encore initiés dans les profonds Mystères de la Politique Sacerdotale, & dont ils ignoroient entièrement les maximes, aussi bien que les devoirs de la Religion.

Quiconque voudra parcourir le commencement de la Préface du célèbre Mr. Barbeirac*, trouvera que tout ce que je viens d'avancer y est bien prouvé; & je me flate que les chapitres suivans convaincront le Lecteur de mon intégrité, & que ce que je dis dans ce Traité touchant la Profession Sacerdotale, n'est que trop bien fondé. D'ailleurs je declare devant le Grand Juge des Cœurs, que je ne pretens point decrier ici les Prêtres en general, mais seulement les horribles abus qui se sont glissés dans le corps Ecclesiastique; car personne ne vénère plus que moi,

* Elle est à la Traduction du livre du Mr. de PUFFENDORF; *De jure Natura & Gentium.*

moi, ceux qui s'acquittent bien des fonctions de la Prêtrise.

Après cette sincère déclaration il me sera bien permis, j'espère, sans offenser l'Orthodoxie, de mettre Socrate dans le martyrologe des Esprit-forts; & Ciceron, Pline, & plusieurs autres grands homes de l'Antiquité au rang des Confesseurs de nôtre secte: Même le grand Caton, pour avoir fort sagement dit, qu'il étoit étonné de voir comment deux Augures pouvoient s'empêcher de rire l'un de l'autre en se rencontrant, merite, selon moi, d'être placé parmi le glorieux petit nombre d'Heros, qui ont epousé le parti de la verité & de la liberté contre l'esprit dominant de Fanatisme.

Pour que mes Lecteurs puissent avoir une juste idée de la conduite de ces bigots sacrez, j'ai eu la patience de feuilleter quantité de vieux bouquins*, dont j'ai fait un petit extrait des principales branches de la Profession Sacerdotale Payenne, Juive, & Chrétienne; commençant par les Nations tant renommées Greque & Romaine, passant de là aux moins connus de l'Orient, & finissant par l'Angloise.

* Vid. *Archologia Attica*, & son supplément; avec plusieurs autres Auteurs dont je fais mention ci-après.

